



« L'hystérie d'Augustine exprime sa révolte »

Pour son premier long-métrage, Alice Winocour met en scène l'histoire d'Augustine, la célèbre patiente hystérique du Dr Charcot.

Santé mentale : Qu'est-ce qui vous a attirée vers Charcot (1) et l'univers de la psychiatrie ?

Alice Winocour : D'abord mes lectures. Dans *La guérison par l'esprit* (2), Stefan Zweig présente Mesmer, le fameux magnétiseur, et Freud, l'élève de Charcot. Il raconte les découvertes de ces médecins de l'âme, comme un enquêteur. Ensuite j'ai fréquenté assidûment la bibliothèque Charcot (3), qui possède un fond extraordinaire sur l'histoire de la psychiatrie. C'est là que j'ai découvert l'existence de la Cité des femmes de la Salpêtrière. Je me suis immédiatement demandée quelle atmosphère pouvait régner dans un tel lieu. Ces femmes, malades, de conditions modestes, observées comme des rats de laboratoire

Au cinéma

Paris, hiver 1885. À l'hôpital de la Salpêtrière, le professeur Charcot étudie une maladie mystérieuse : l'hystérie. Augustine, 19 ans, est son cobaye favori, la vedette de ses démonstrations d'hypnose. D'objet d'étude, elle deviendra peu à peu objet de désir.

• Avec Vincent Lindon, Stéphanie Sokolinski (Soko), Chiara Mastroianni. En salles le 7 novembre.

par ces médecins, des hommes issus de la grande bourgeoisie... J'ai été très frappé par les photographies, les dessins et les comptes rendus minutieux... Et puis il y a les écrits de Charcot sur les « présentations du mardi ». Les malades y sont exhibées comme des objets. Charcot provoque la crise d'hystérie par l'hypnose, pour illustrer sa démonstration. C'est un véritable spectacle. Pour moi, tout cela évoquait quelque chose de très sulfureux... Ensuite, j'ai découvert Augustine, cette patiente vedette des présentations de Charcot, connue du tout-Paris. C'était la plus photographiée, la plus jolie tout simplement. Nous pouvons suivre son évolution au jour le jour, et soudain, plus rien, juste cette phrase sibylline au bas d'un rapport : « *Ce soir, Augustine s'est enfuie de la Salpêtrière déguisée en homme.* » Tout est en place pour une intrigue : pourquoi, comment ? Que s'est-il passé entre Charcot et Augustine ? Nous connaissons tout des observations : horaires, examens, ustensiles utilisés mais rien sur leur relation humaine. J'ai voulu imaginer le hors-champ. J'ai donc

d'abord fait beaucoup de recherche et puis j'ai essayé de tout oublier, pour aller vers la fiction et le cinéma.

Vous mêlez fiction et histoire...

Je n'ai pas voulu faire un film historique. Je me suis inspirée de personnages et de faits réels mais ce n'est pas du tout une reconstitution, encore moins un documentaire. Par exemple, j'ai choisi de ne pas montrer la violence qui pouvait régner entre les femmes, ou la brutalité de certains examens. De toute façon, cet univers est si dur qu'on ne peut pas le représenter au cinéma. J'ai été obligée de passer par la fiction, d'aller vers le film fantastique, le romantisme noir... Pour moi, le vrai sujet, ce sont les rapports entre les hommes et les femmes, et les luttes féminines. Je filme surtout un rapport de domination entre un homme et une femme, dans une société corsetée dans tous les sens du terme. Je vois ces femmes comme des pionnières féministes, mon récit est un hommage à leur lutte. Encore aujourd'hui, l'hystérie reste un mystère, le désir aussi, finalement je voulais faire un film

sur ces énigmes. Ce mélange de fascination et de peur qu'éprouvent les hommes envers les femmes existe toujours. D'une certaine façon, les maladies modernes comme l'anorexie ou les automutilations, sont des révoltes du corps féminin.

Comment avez-vous tourné les scènes d'hystérie ?

Je me suis posé beaucoup de questions ! Durant ces « crises », le corps fait des choses « anormales », des mouvements brusques et inattendus, « hors de propos », il échappe à tout contrôle. Comment atteindre une certaine vérité alors que le corps ment ? Le corps devient scène de théâtre, ce qui est très difficile à filmer. J'ai vu beaucoup de films de possession et je m'en suis inspirée. En fait, Soko, la comédienne, est entravée par des liens pour ces scènes, j'ai voulu montrer que son corps la dépasse. De son côté, Vincent Lindon exprime très bien à la fois le contrôle du personnage et son côté bouillonnant, c'est un acteur très « physique », Charcot est comprimé dans la raideur, la rigidité de l'époque.

une femme. Lui l'étudie comme un entomologiste mais il est petit à petit troublé par ce corps et donc rattrapé par sa propre sexualité. Je voulais montrer comment le rapport s'inverse. Lacan a cette phrase : « *L'hystérique est une esclave qui cherche un maître sur qui régner* », c'était ma feuille de route pour le film. Finalement, Augustine provoque Charcot, elle va prendre le pouvoir sur lui. Là encore, bien sûr, c'est mon imagination...

Avez-vous tourné à la Salpêtrière ?

Non, on en voit juste la porte ! Beaucoup de scènes d'intérieurs ont été tournées dans la partie désaffectée de l'hôpital Maison-Blanche, en région parisienne. Ce sont des bâtiments impressionnants, chargés d'histoire. Pour les scènes dans le jardin de l'hôpital, j'ai cherché un endroit qui évoque la sauvagerie, l'inconscient. Vincent Lindon et Soko errent, seuls, dans ce lieu un peu irréel, comme s'ils évoluaient au beau milieu d'un rêve.

si elles s'appuient sur leur vécu. Ce n'est pas facile, la figuration, il faut être à l'heure, attendre dans le froid, endosser les costumes, participer... Cela a très bien fonctionné et imprégné le film d'une sorte d'harmonie.

Est-ce qu'elles ont vu le film ?

Bien sûr ! L'une d'elle m'a dit que le tournage l'avait beaucoup aidée car elle sortait de l'hôpital et ça lui avait donné une raison de se lever le matin, de « *rentrer dans la vie* ». Une seconde a pris du recul par rapport au regard des autres. Une troisième m'a confié que voir sa propre vie « romancée » la lui avait rendue « intéressante ». J'ai été émue par leur application. Il y a aussi des soignants parmi les figurants. Je n'aurais pas pu m'emparer du sujet sans leurs commentaires. Par la suite, aux projections, j'ai été touché que des psychiatres, des soignants, confrontés tous les jours à cette expérience de soin et à cette souffrance, se montrent sensibles à ma démarche.

Quels sont vos projets ?

C'est mon premier film, c'est une étape importante. Ensuite j'ai un autre scénario dans la tête, ce sera tout autre chose, une histoire d'amour... J'écris depuis que je suis toute petite, mon moteur, c'est de raconter des histoires.



Augustine est le personnage central de l'histoire, vous en faites un portrait très attachant.

Je voulais qu'on se focalise sur elle, qu'on ressente ce que c'est que d'être regardée ainsi, qu'on mesure la violence des regards. Augustine elle-même est spectatrice de sa maladie. Comme elle n'a pas le droit de se rebeller ni d'exprimer des désirs, son corps dit la révolte. Elle est malade, elle a des crises qui la laissent paralysée, elle attend beaucoup de Charcot mais surtout d'être considérée comme

Des femmes en costumes d'époque témoignent de leur maladie d'aujourd'hui. Pourquoi ?

La fiction n'empêche pas la recherche d'authenticité. J'ai rencontré de nombreuses malades psychiques, par le biais d'associations de réinsertion. Leur donner la parole apporte un écho moderne à cette histoire du passé. Nous avons organisé un casting, avec Radio Citron (4) et j'ai recruté des personnes malades pour jouer les figurantes de la Cité des femmes. Je leur ai demandé un vrai travail de composition, même

1- Jean-Martin Charcot (1825-1893) est considéré comme le fondateur de la neurologie moderne et le précurseur de la psychopathologie. Il a décrit la sclérose en plaques et la sclérose latérale amyotrophique, une maladie dégénérative à laquelle son nom est attaché. À partir de 1878, il aborde à la Salpêtrière l'étude des processus mentaux en étudiant l'hystérie, utilisant notamment l'hypnose. En 1882, débute ses « *Leçons du mardi matin* », où il expose publiquement les cas cliniques de patients. Charcot met en évidence le rapport entre les lésions de certaines parties du cerveau et les atteintes motrices. Sous son influence, la maladie mentale commence à être étudiée cliniquement et l'hystérie est distinguée des autres « affections de l'esprit ». En considérant que les symptômes hystériques sont dus à un choc traumatique provoquant une dissociation de la conscience, il pose les bases de la psychanalyse. Freud a été son élève pendant quelques mois.

2- *La guérison par l'esprit*, Stefan Zweig, Livre de poche, 2009.

3- Actuellement à l'Université Pierre et Marie Curie, la bibliothèque Charcot, spécialisée en neurosciences, conserve un fonds historique constitué pour l'essentiel par la bibliothèque personnelle de Jean-Martin Charcot, augmenté du fonds des internes de la Salpêtrière. En savoir plus : www.upmc.fr

4- À l'initiative de l'association de réinsertion l'Élan retrouvé, Radio Citron diffuse des reportages, témoignages, émissions... animés par des patients atteints de troubles psychiques. www.radiocitron.com